

## SÉANCE 1

# INTRODUCTION

8 OCTOBRE 2024

L'impact de Jésus de Nazareth sur l'humanité est tel que, depuis longtemps déjà, une convention prévaut à l'échelle universelle de dater les événements de l'histoire par rapport à la date présumée de sa naissance : ainsi y a-t-il l'ère avant et l'ère après Jésus-Christ.

Bien au-delà des rangs de ceux qui font profession d'être de ses disciples baptisés (2,5 milliards tout de même en 2024, soit près du tiers de la population mondiale), sa figure fascine toujours autant.

Fait remarquable : si la mode est aujourd'hui - en Occident du moins - à inculper les chrétiens de tous les maux ou presque, la notoriété de Jésus, elle, demeure intacte. « L'Eglise non, Jésus oui ! », clame le slogan bien connu.

C'est comme si, à l'intime du cœur de chaque être humain - quelle que soit sa confession, qu'il fût agnostique ou même athée - , continuait à se faire entendre la fameuse question que posait naguère Jésus à ses disciples, à Césarée de Philippe : « Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16, 15).

Admirons au passage la délicatesse d'un Dieu qui, à la différence des autres, loin d'asséner de façon imprécatrice la vérité sur lui-même, commence par interroger chacun, suscitant de lui sa libre adhésion, s'il le veut, après l'avoir poussé à exercer son intelligence à son sujet.

## I : L'EXPÉRIENCE DE SIMON-PIERRE

Notez que Simon-Pierre, lui, s'est tenu pour quitte au regard de cette question, dès lors qu'il eut donné en guise de réponse la profession de foi que l'on sait : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). *Urbi et orbi*, du haut de sa chaire pontificale qu'il n'a pas encore méritée, l'apôtre donne ici, de fait, la plus juste définition qui soit de Jésus-Christ.

Il s'en est fallu, pourtant, avant que l'apôtre ne saisisse toutes les implications de cette fière déclaration. De longs mois, qui mirent à rude épreuve la foi de Pierre et purifièrent la conception qu'il avait alors de Jésus lorsqu'il proféra cette belle assertion.

« On ne voit bien qu'avec des yeux qui ont pleuré », a dit Lacordaire. Sachant cela, Jésus attendit que les larmes du repentir, puis celles du deuil, aient coulé le long des joues du patron pécheur pour lui poser une ultime question, consignée à la fin de l'évangile de S. Jean : « Simon, Fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21, 15). Par « ceux-ci », le Seigneur entendait bien sûr les autres disciples, auxquels il entendait que Pierre le préférât. Mais je me plais à penser que ce même « ceux-ci » pouvait également désigner les idéaux plus ou moins factices que Pierre s'était forgés au sujet de Jésus. En somme, il lui demandait par-là : « Me préfères-tu aux images que tu te faisais de moi avant ma passion ? »

Ce n'est qu'au prix de cet amour enfin sans partage dans le cœur de Simon-Pierre, pour le Christ tel qu'il est en vérité et non plus tel qu'il se l'était figuré - un roi serviteur ; le Fils de Dieu et néanmoins crucifié ; glorieux mais après avoir été enseveli au tombeau... - que Pierre se vit remettre la charge de l'Eglise par ces mots suaves : « Alors, fais paître mes brebis » (Jn 21, 17).

## II : LES ENSEIGNEMENTS À EN TIRER POUR QUICONQUE ENTREPREND DE S'INTÉRESSER VRAIMENT À L'IDENTITÉ DE JÉSUS-CHRIST

### 1<sup>er</sup> enseignement : Il faut se garder de toute conception trop courte de Jésus

A l'heure où chacun - croyant ou non - y va de ses petites convictions personnelles à son sujet, faisant ses affaires en la matière comme on va au marché, qu'on se rappelle que Jésus dépasse, et de loin, tout schéma humain.

Le cardinal Joseph Ratzinger, dans l'introduction de son précieux *Jésus de Nazareth*, souligne les méfaits des costumes dont on a cru, par exemple, devoir affubler Jésus aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s :

« Quand on fait une lecture comparée de ces reconstitutions, force est de constater qu'elles reflètent davantage leurs auteurs et leurs idéaux qu'elles ne mettent au jour l'icône du Christ, alors devenue floue. (...) Comme résultat naturel de ces tentatives, il ressort l'impression que nous savons très peu de choses fiables sur Jésus. (...) Une telle situation est dramatique pour la foi, car le vrai point d'appui dont tout dépend demeure incertain. » (éd. Flammarion, 2007, p. 8)

Il est vrai que les présentations qui ont été faites de Jésus ces deux derniers siècles (premier des anarchistes, inventeur du communisme, « super star », le plus gentil des copains...) ont non seulement flouté l'identité du véritable Jésus, comme le souligne ici Ratzinger, mais ont en outre découragé ceux qui répugnaient à de telles représentations fallacieuses de s'approcher de lui pour devenir ses disciples.

Le fait n'est pas nouveau, en réalité. On peut même dire que chaque époque des 2000 ans de christianisme eut son lot de conceptions trop accommodées à l'air du temps pour être vraiment fidèles à l'identité réelle du Seigneur. Qu'on songe, par exemple, à ces images du Christ qui avaient cours lors du haut et du bas Moyen-Age, où celui-ci ressemblait furieusement à un empereur ou à un roi de la terre, hiératique, pourvu des attributs monarchiques, flanqué d'une garde caparaçonnée prête à faire valoir la plus rude justice...

Or, le cardinal Ratzinger se plaît à montrer, notamment dans l'ouvrage que je viens d'évoquer, comment Jésus, à toute époque comme déjà lors de sa vie publique, renverse tôt ou tard les représentations idolâtriques qu'on se forge de lui, afin de permettre un retour à une doctrine plus sûre à son sujet.

Invariablement, c'est l'affirmation divine du Buisson ardent « Je suis celui qui suis », reprise à son compte par Jésus en plusieurs endroits de l'évangile de S. Jean, qui s'impose aux hommes. Manière de rappeler que son identité, parce que divine et donc mystérieuse, est irréductible aux images et concepts auxquels on tente de la réduire. En somme, le Christ adresse sans cesse à l'être humain cet ordre naguère fait à Simon-Pierre : « Avance en eaux profondes » (Lc 5, 4).

Il faut tout de même remarquer que, dans ce travail toujours à reprendre au sujet de l'identité du Seigneur, nous bénéficions heureusement de certains éléments stables et définitifs que nous offre la Révélation et qu'interprète la Tradition authentique dont le Magistère est l'intendant.

A cet égard, me semble très instructif l'épisode suivant de la vie de S. Thomas d'Aquin. Parvenu au terme d'une existence qu'il avait entièrement consacrée à explorer et à rendre compte des mystères de la foi, le Docteur angélique eut une vision éblouissante qui le convainquit que son œuvre n'était rien au regard de celle-ci. Il voulut par conséquent mettre le feu à ses livres ! Heureusement, ses frères dominicains empêchèrent ce zèle excessif d'aboutir, préservant pour la postérité le travail incomparable que l'immense théologien avait fourni, dont le Magistère devait plus tard reconnaître comme définitives nombre de conclusions.

## 2<sup>ème</sup> enseignement : Il n'est de connaissance adéquate de Jésus-Christ que celle qui est mue par l'amour envers lui

### ➤ **Nécessité d'aimer Jésus pour le connaître vraiment**

La simple curiosité intellectuelle, la seule érudition spéculative au sujet de Jésus, échouent à le connaître vraiment. Parce qu'elles le ravalent froidement au rang d'objet de connaissance et le tiennent ainsi comme à distance.

Tous, nous avons l'expérience qu'on ne peut connaître vraiment quelqu'un qu'à la mesure dont on l'aime. *A fortiori*, ne peut porter un regard pénétrant sur Jésus, qui étant Dieu est l'amour même, que celui qui l'aime tant soit peu. Le Christ ne se laisse connaître que par une intelligence pénétrée d'amour, et non farcie de concepts.

Qu'on n'aille pas, cependant, tirer prétexte de la priorité due à l'amour pour disqualifier une véritable investigation spéculative au sujet de Jésus.

### ➤ **Nécessité d'approfondir notre connaissance de Jésus pour l'aimer vraiment**

Telle est, hélas, la posture de nombreux chrétiens, connue sous le nom de « foi du charbonnier. » On prétend là qu'il faut se contenter d'aimer le Seigneur, voire que l'étude tueait l'amour, et l'on s'en tient à une relation très simple avec lui : prier et pratiquer les sacrements, point final. Outre qu'une telle posture cache mal une certaine paresse intellectuelle, elle ignore surtout que, comme le dit l'adage, « on ne peut aimer que ce qu'on connaît. »

Sur ce point, deux affirmations capitales contenues dans le NT devraient garder quiconque de sombrer dans ce refus de faire fonctionner ses neurones au sujet du Christ :

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et ce lui que tu as envoyé Jésus-Christ. » (Jn 17, 3)

« Désormais, je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui (...) Le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. » (Ph 3, 8-11)

On observe d'ailleurs que ceux qui ne s'en sont tenus qu'à la « foi du charbonnier » ont fini, hélas, par abandonner toute forme de foi : leur amour initial pour Dieu ayant été insuffisamment informé par l'intelligence à son sujet, il en a déperlé.

### ➤ **Nécessité que notre connaissance s'inscrive dans la ligne de nos prédécesseurs (la Tradition)**

D'autres, moins radicaux que les tenants de la « foi du charbonnier », vous diront qu'ils sont disposés à un vrai effort intellectuel au sujet de Jésus-Christ, mais en faisant l'économie des données de la doctrine catholique, qui leur fait figure de micmac compliqué, d'arguties plus ou moins utiles. On songe ici au mot du chef d'orchestre de *La grande vadrouille*, incarné par Louis de Funès : « Je ne veux que Berlioz et moi. » Nos théologiens en herbe, eux, ne veulent que Jésus et eux seuls, sans aucun intermédiaire.

A ceux-là, il convient d'opposer la formule, attribuée à Bernard de Chartres (XII<sup>o</sup>s) : « Nous ne sommes que des nains juchés sur des épaules de géants. » Autrement dit, vain serait notre investigation du mystère de Jésus si nous nous passions de ce que nos prédécesseurs en ont compris, autrement perspicaces que nous puisqu'ils furent non seulement des intellectuels de haut vol mais des saints.

En parlant de nains, justement, qu'on se souvienne de Zachée : l'évangile nous dit qu'il « cherchait à voir qui était Jésus, mais qu'il ne le pouvait pas car il était de petite taille (...) il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus » (Lc 19, 3-4). Ce qui est intéressant, c'est que le sycomore, dans la culture hébraïque, est précisément considéré comme le symbole de la sagesse lentement acquise au fil du temps, transmise par un maître spirituel...

Il faudra donc qu'au cours de cette année KTChaise, mus par l'amour que nous portons à Jésus, nous acceptions de nous livrer à un véritable travail intellectuel, parfois ardu je le concède, qui sera enraciné dans tout ce que la riche Tradition nous a légué à son sujet.

### III : PLAN D'ANNÉE

#### 1<sup>ère</sup> section : Ce que le NT nous dit de Jésus

S'il nous arrivera d'évoquer quelques passages de l'AT, le peu de temps dont nous disposons pour ce cycle KTChaise me conduira à m'en tenir pour l'essentiel aux données du NT.

Ce dernier est d'une valeur inestimable, à deux titres.

**1<sup>er</sup> titre** : Outre le fait que le NT est la source principale de documentation au sujet de Jésus, on y trouve consigné le témoignage de ceux qui ont vécu dans l'entourage du Seigneur, ou des disciples immédiats de ceux-ci. Ceci, non seulement donne à leur témoignage un crédit inégalé, mais encore nous offre le regard primesautier, frais, stupéfait, de ceux qui les premiers appréhendèrent la personne du Christ et lui accordèrent foi. L'impact fut tel que l'immense majorité d'entre eux moururent martyr pour l'honneur de son nom. En ouvrant le NT, le lecteur « revient aux sources » en quelque sorte. Les paroles du Seigneur à ses apôtres s'appliquent également à lui par-delà le temps, *mutatis mutandis* : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, les oreilles qui entendent ce que vous entendez ; en effet, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » (Lc 10, 23-24).

**2<sup>ème</sup> titre** : L'Eglise a reconnu que le NT, comme d'ailleurs l'Ancien, était « divinement inspiré. » Ce qui signifie que l'Esprit Saint lui-même assista les auteurs sacrés lorsqu'ils couchèrent sur le papier leur témoignage, de sorte que celui-ci soit exempt d'erreur quant à la manière de présenter notamment la personne de Jésus-Christ.

NB : Je mettrai également à votre disposition, mais probablement sur la version écrite du cours seulement, le temps imparti pour les séances orales étant très court, les principales données des « sources externes » qui évoquent Jésus. Il s'agit de documents des deux premiers siècles écrits par des auteurs non-chrétiens, juifs ou païens. Pour modestes et peu nombreux qu'ils sont, ces documents non-chrétiens ont néanmoins leur intérêt. En effet, dans la mesure où leurs auteurs, Juifs ou païens, ne sont pas suspects de complaisance envers Jésus, on peut accorder un crédit d'autant plus grand aux éléments concordants qu'ils relatent sur son compte.

## 2<sup>ème</sup> section : Les hérésies christologiques et les réponses qu'y apportèrent les Pères de l'Eglise et le Magistère

Nous verrons là le travail admirable de l'intelligence éclairée par la foi, qui parvint de plus en plus à apporter une vision équilibrée du mystère de l'unique personnalité de Jésus-Christ en deux natures, mettant finalement un terme au fâcheux mouvement de balancier qui, au gré des premiers siècles, vit se succéder des hérésies qui tantôt exaltaient la seule divinité en Jésus au détriment de son humanité, tantôt sombraient dans l'excès inverse.

Nous évoquerons les grands conciles œcuméniques christologiques qui, nourris par la réflexion des Pères, posèrent les bases de la doctrine catholique à ce sujet, notamment le concile de Nicée (mai-juillet 325), dont toutes les Eglises et communautés chrétiennes s'apprentent à célébrer les 1700 ans.

## 3<sup>ème</sup> section : Les développements de la théologie médiévale

Nous considérerons ensuite ce que la grande théologie médiévale a apporté aux travaux des Pères et des conciles, afin d'explicitier encore le mystère de Jésus.

Nous éviterons les questions trop oiseuses que certains écolâtres de l'époque scolastique se sont plu à poser, pour ne retenir que des éléments qui puissent nourrir notre méditation.

Ainsi, nous nous attacherons aux motifs et au moment de l'Incarnation, à la manière dont Jésus connaissait le réel et dont fonctionnait sa volonté, ainsi qu'au triple ministère qui marqua son existence terrestre (de prophète, de prêtre et de roi) et au moyen duquel il nous offre le salut.

## 4<sup>ème</sup> section : Quelques données historiques sur Jésus

Nous chercherons, au moyen de certaines données de la Révélation, mais aussi de l'histoire, de l'archéologie, etc. à déterminer quelques dates clé de la vie de Jésus.

Puis nous envisagerons quelques questions encore brûlantes le concernant. Son milieu d'origine : comment appréhender son ascendance davidique, était-il pauvre ou riche, pharisien ou essénien ? Que dire de la conception virginale ? Avait-il des frères et sœurs de sang ? Quelle réponse donner au soupçon d'union avec Marie-Madeleine ?